

## **La Lièvre: une rivière qui a des histoires à raconter**

Par Michel Prévost

Le Droit, 24 août 2025



La Lièvre : une rivière qui a des histoires à raconter (LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND/LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND)

**NOTRE HISTOIRE / La rivière du Lièvre est l'un des plus importants affluents de la rivière des Outaouais. Long d'environ 400 kilomètres, le cours d'eau prend sa source au nord du lac Némiscachingue, dans les Hautes-Laurentides, aux confins du bassin hydrographique du Saint-Laurent, et se jette dans la rivière des Outaouais, dans le secteur Masson-Angers, à Gatineau.**

Tour au long de son parcours, la rivière du Lièvre traverse de nombreux lacs et reçoit les eaux de plusieurs tributaires, notamment la rivière Mitchinamecus et la rivière du Sourd. De plus, elle est au cœur de quelques centres urbains importants comme Mont-Laurier, ainsi que les secteurs Buckingham et Masson.

### **Une longue histoire**

L'histoire et le développement de la vallée du Lièvre sont liés à l'existence même de ce cours d'eau visité pendant environ sept siècles par les Autochtones, particulièrement les Algonquins Anishinaabe, et à partir du XVIIe siècle par les Français.

L'exploitation forestière, qui domine en Outaouais pendant tout le XIXe siècle et une partie du XXe, commence le long de la rivière du Lièvre au début des années 1820 pour atteindre son apogée dans la vallée du Lièvre entre 1885 et 1920. Plusieurs générations de draveurs font flotter les billes de bois sur le cours d'eau.



Des draveurs sur une gappe, vers 1939 (Courtoisie Courtoisie/Ville de Gatineau)

Au tournant du XXe siècle, les premières usines à papier sont construites et on érige les premiers barrages hydroélectriques sur la rivière du Lièvre. Par ailleurs, le développement de la vallée est monopolisé par la puissante James McLaren Company.

### **Un glissement de terrain meurtrier**

Le 26 avril 1908, la rivière du Lièvre vit la pire tragédie de son histoire. En effet, vers 4h du matin, le glissement de terrain le plus meurtrier du XXe siècle au Québec se produit à Notre-Dame-de-la-Salette, tuant 34 personnes. Un effondrement de la berge fait immédiatement six victimes. C'est toutefois un coup d'eau qui emporte une partie du village qui s'avère le plus meurtrier. En fait, plus de 10% de la population du village disparaît lors de cette nuit tragique. Onze corps ne seront jamais retrouvés.



Le glissement de terrain le plus meurtrier du XXe siècle au Québec se produit à Notre-Dame-de-la-Salette, tuant 34 personnes. (Courtoisie/Courtoisie)

Une plaque commémorative installée à la sortie nord du village, inaugurée lors du 100e anniversaire de l'éboulis, rappelle le nom de toutes les victimes de ce triste événement.

Les causes de la catastrophe de Notre-Dame-de-la-Salette sont nombreuses, mais la raison première repose sur l'argile de Leda, un vestige du retrait de la mer de Champlain.

L'eau s'infiltra facilement dans cette glaise qui devient instable, particulièrement dans les pentes, et s'affaisse. Le village franco-ontarien de Lemieux, dans l'Est ontarien, a connu la même réalité en 1971 et 1993, mais ne faisant pas de mortalités. C'est aujourd'hui un village fantôme. Nous reviendrons sur ces sujets.

### **Wabos Sipi ou Okai Sipi**

Les Algonquins Anishinaabe désignent la rivière sous le nom de Wabos Sipi, qui se traduit en français par lièvre. Ce sympathique petit animal, qui prolifère dans la vallée, sert de principale nourriture hivernale pour les Autochtones et, par la suite, pour les trappeurs, les chasseurs et les coureurs des bois d'origine européenne. La chair de ce petit animal est d'ailleurs très appréciée.



Long d'environ 400 kilomètres, la rivière du Lièvre prend sa source au nord du lac Némiscachingue, dans les Hautes-Laurentides, aux confins du bassin hydrographique du Saint-Laurent, et se jette dans la rivière des Outaouais, dans le secteur Masson-Angers, à Gatineau. (Patrick Woodbury, Archives Le Droit/Patrick Woodbury, Archives Le Droit)

Comme le note le Dictionnaire illustré des noms de lieux du Québec, il s'avère intéressant de noter que le lièvre d'Amérique occupe une place très importante dans la mythologie algonquine. C'est en effet, Michabou, c'est-à-dire le Grand Lièvre, le maître des animaux, qui envoie la loutre chercher le grain de sable qui deviendra la terre. Encore plus significatif, c'est aussi Michabou qui crée les êtres humains. Bref, pour les Algonquins, le lièvre d'Amérique constitue l'animal qui est à l'origine de la création.

Cela dit, il importe de préciser qu'en 1979, une recherche toponymique remet en question l'origine de Wabos Sipi. En effet, le cours d'eau historique ne devrait pas son toponyme aux lièvres, mais plutôt aux dorées, en algonquin anishinaabe, Okai Sipi.

### **Une appellation qui évolue**

En 1686, un militaire français, Pierre de Troyes, dit chevalier de Troyes, est le premier à inscrire dans son journal le nom de rivière Lelièvre. L'explorateur Louis-Armand, baron de Lahontant devient le premier, en 1703, à cartographier le cours d'eau. En 1931, le dernier

arpenteur général du Bas-Canada, une partie du Québec d'aujourd'hui, [Joseph Bouchette](#), la nomme rivière aux Lièvres. L'éditeur et journaliste Stanislas Drapeau fait de même en 1863.

Finalement, l'appellation que l'on connaît aujourd'hui est officialisée en 1914 dans le *Dictionnaire des rivières et de la province de Québec*. Ainsi, nous pouvons dire que l'appellation rivière du Lièvre demeure constante depuis la Première Guerre mondiale.

Cela dit, pour la population de Gatineau et de l'Outaouais, cette belle rivière est souvent nommée La Lièvre et, somme toute, c'est très bien ainsi.

### **Sources**

Commission de toponymie du Québec, <https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/accueil.aspx>

Commission de toponymie du Québec, *Dictionnaire illustré des noms et lieux du Québec Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=33229&type=pge>